

Atelier numéro un : La coupure verticale

Le but de cet exercice oulipien est de composer un nouveau poème à partir d'une moitié de poème connu. Ainsi, à partir du poème de Victor Hugo « Lorsque l'enfant paraît », Camille a pris une paire de ciseaux, et a purement et simplement découpé verticalement la page du poème par le milieu.

Voici le poème d'origine :

*"Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille
Applaudit à grands cris.
Son doux regard qui brille
Fait briller tous les yeux,
Et les plus tristes fronts, les plus souillés peut-être,
Se dérident soudain à voir l'enfant paraître,
Innocent et joyeux.*

*Soit que juin ait verdi mon seuil, ou que novembre
Fasse autour d'un grand feu vacillant dans la chambre
Les chaises se toucher,
Quand l'enfant vient, la joie arrive et nous éclaire.
On rit, on se récrie, on l'appelle, et sa mère
Tremble à le voir marcher.*

*Quelquefois nous parlons, en remuant la flamme,
De patrie et de Dieu, des poètes, de l'âme
Qui s'élève en priant ;
L'enfant paraît, adieu le ciel et la patrie
Et les poètes saints ! la grave causerie
S'arrête en souriant.*

*La nuit, quand l'homme dort, quand l'esprit rêve, à l'heure
Où l'on entend gémir, comme une voix qui pleure,
L'onde entre les roseaux,
Si l'aube tout à coup là-bas luit comme un phare,
Sa clarté dans les champs éveille une fanfare
De cloches et d'oiseaux.*

*Enfant, vous êtes l'aube et mon âme est la plaine
Qui des plus douces fleurs embaume son haleine
Quand vous la respirez ;
Mon âme est la forêt dont les sombres ramures
S'emplissent pour vous seul de suaves murmures
Et de rayons dorés !*

*Car vos beaux yeux sont pleins de douceurs infinies,
Car vos petites mains, joyeuses et bénies,
N'ont point mal fait encor ;
Jamais vos jeunes pas n'ont touché notre fange,
Tête sacrée ! enfant aux cheveux blonds ! bel ange
À l'auréole d'or !*

*Vous êtes parmi nous la colombe de l'arche.
Vos pieds tendres et purs n'ont point l'âge où l'on marche.
Vos ailes sont d'azur.
Sans le comprendre encor vous regardez le monde.
Double virginité ! corps où rien n'est immonde,
Âme où rien n'est impur !*

*Il est si beau, l'enfant, avec son doux sourire,
Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire,
Ses pleurs vite apaisés,
Laisant errer sa vue étonnée et ravie,
Offrant de toutes parts sa jeune âme à la vie
Et sa bouche aux baisers !*

*Seigneur ! préservez-moi, préservez ceux que j'aime,
Frères, parents, amis, et mes ennemis même
Dans le mal triomphants,
De jamais voir, Seigneur ! l'été sans fleurs vermeilles,
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
La maison sans enfants !"*

Voici le nouveau poème composé par Camille, qui ne disposait que de la moitié gauche hugolienne :

« L'enfant élogieux »

de Camille Nold

Lorsque l'enfant paraît, nouveau, alors le monde
Applaudit à grand cris. Son œil d'un bleu d'azur
Fait briller l'assemblée
Et les plus tristes fronts qui ne souffrent plus tant,
Se dérident soudain comme un grand parapluie.
Innocent petit être.
La nuit, quand l'homme dort et l'obscurité règne,
On l'entend qui gémit, avec la solitude
L'onde entre dans l'oreille.
Et l'aube tout à coup sort de son grand sommeil,
Sa clarté dans les chambres fait fondre les glaciers,
Les cloches et le divin.
Enfant, vous êtes l'aube où vous appartenez
Et des plus douces fleurs êtes la plus vaillante.
Quand vous vous montrez tendre
Votre âme est la forêt que les arbres protègent,
Et s'emplissent pour vous le miel scintillant
Et le rayon heureux.
Car vos beaux yeux sont ressemblants aux anges
Car vos petites mains sont comme un doux coussin :
Elles n'ont rien de vil.

Jamais vos jeunes pas ne se résigneront
Tête sacrée ! Enfant aux couleurs vives et rayonnantes
A l'auréole ; être divin !
Vous êtes parmi nous un amusant héros,
Vos pieds tendres et purs nous guident avec élan
Vos ailes s'élargissent ;
Sans le comprendre encore vous sauverez du mal.

Double virginité ! Corps de vive sainteté.
Ame où rien ne fait noir ;
Il est si beau, l'enfant, qu'on peut le câliner ;
Sa douce bonne foi, sa bonne gratitude
Ses longs pleurs de pitié
Laissent errer sa vue vers un être qui l'aime
Offrant de toutes parts amour, naïveté,
De sa bouche bien pleine.

Seigneur : préservez-moi de la méchanceté ;
Frères, parents, amis, dieux aux yeux de l'enfant
Dans le mal draconien,
De jamais voir, Seigneur ! du venin, l'injustice
La cage sans oiseaux, le monde sans tendresse
La maison sans amour.